

DISSERTATION LITTÉRAIRE B/L (épreuve n° 258)

ANNEE 2012

Epreuve conçue par H E C

Voie Littéraire

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	201	9,53	3,36

VOIES PREPARATOIRES			
Littéraire	201	9,53	3,36

ECOLES UTILISATRICES			
HEC Paris	178	9,60	3,35
ESCP-EUROPE	182	9,57	3,35

Le sujet proposé pour la dissertation littéraire du concours présentait diverses difficultés : le jury était tout à fait décidé à prendre en considération les réponses que les candidats proposaient à ces difficultés, si elles faisaient l'objet de leur attention. Rappelons la citation de Valéry : « Sous le titre MYTHOLOGIE, Valéry écrit : « L'effort de l'homme qui pense transporte de la rive des ombres à la rive des choses les fragments de rêve qui ont quelque forme par quoi on les puisse saisir, quelque ressemblance ou utilité. Le vaisseau plein de rêves échoue sur les récifs de la veille. Robinson s'efforce d'en ramener quelque chose de prix sur le rivage. » L'écrivain vous semble-t-il aux yeux de Valéry, ou plus généralement, être à l'image de Robinson ? »

La première difficulté posée par le sujet réside en la grande précision de la rédaction de la formule par Valéry : l'espace duel, le rêve, la fragmentation, le rapport de l'onirique au monde de la veille par la forme, la ressemblance, l'utilité, le naufrage, très mallarméen de l'écriture, ou encore l'objet de prix ramené sur l'île, la situation insulaire, sont autant de notions qu'il faut étudier en soi et dans les liens qu'elles entretiennent les unes avec les autres. S'il faut voir en Robinson une représentation de l'écrivain et en cette navigation qui se termine par un naufrage et le sauvetage de quelques débris « de prix » sur une île déserte, c'est une conception de l'œuvre qui est ainsi formulée : l'œuvre est en-deçà du matériau onirique qui la suscite, puisqu'elle est la rencontre voulue par l'auteur sous l'angle de la mimésis ou de finalités qu'il faudrait définir (morales, esthétiques, politiques, commerciales etc.) et puisque l'écrivain ne parvient qu'à en sauver des fragments qu'il rassemble sur une île déserte. Ce dernier point problématise alors la relation de l'écrivain (Robinson) et de son œuvre à son lecteur, au mieux réduit à Vendredi. Robinson figurerait ainsi la condition dramatique de l'écrivain, toujours en échec, maudit promis au naufrage comme Mallarmé ou Corbière, maudit destiné à la solitude dans l'île déserte ou à lectorat pour le moins surprenant, c'est-à-dire Vendredi.

La seconde difficulté conditionne la compréhension critique de cette première compréhension littérale : les majuscules du titre MYTHOLOGIE méritaient beaucoup d'attention. Valéry, qui ne croit guère à l'inspiration, et qui croit au travail nécessaire après que le premier vers a été donné, assume-t-il vraiment cette métaphore ou n'y voit-il que de la mythologie ? Prendre conscience de cette ambiguïté permettait de bien problématiser le sujet et d'y voir ou la

formulation d'une condition de l'écrivain ou la reformulation distanciée d'un mythe de l'écrivain hérité du romantisme – que l'on pense à Victor Hugo- et repris par les symbolistes. Il est évident que penser ces difficultés permettait aux candidats de construire une dissertation très riche et très dense dont le plan était fourni par le libellé. Les meilleures copies ont su ainsi articuler une explicitation littérale de la citation (I), sa critique au nom de la mythologie littéraire (II), et la reformulation de la condition de l'écrivain, relative selon les époques littéraires et selon les moments (note > 15). Un second ensemble de travaux s'en tenait aux parties I et III : la notation variait, selon la richesse de l'exemple, la démonstration, l'argumentation (attention à la forme, la ressemblance, l'utilité, prise en considération de la solitude etc.) entre 10 et 15. Enfin, moins la lecture du sujet était-elle précise, moins elle relativisait l'historicité de l'œuvre, plus elle s'enfermait dans une mythologie, celle d'un absolu littéraire inaccessible ou « inatteignable », plus la note était négative.

Le jury a voulu ici reproduire la démarche qui doit être celle du candidat : bien lire le sujet, en tirer un plan, le développer et l'illustrer clairement. L'orthographe est nécessaire : on écrit dicible et pas disciple, sens et pas cens, exaltations et pas exhaltations, élégiaques et pas élégiaques, parmi et non parmis etc... L'interrogative indirecte se passe de point d'interrogation. La culture est nécessaire : si le surréalisme était bienvenu, les erreurs sur le surréalisme ne l'étaient pas (caricature de l'écriture automatique, erreurs sur les titres, Manifeste du surréalisme et non Premier manifeste du surréalisme) ; si le retour sur la robinsonnade était bienvenu, faire de Valéry le lecteur de Michel Tournier l'était moins, la copie étant promise au plus sépulcral des naufrages. Et que dire des confusions entre Rimbaud et Baudelaire ? Le jury est très attristé par certaines copies : la volonté des candidats de construire un travail de qualité est évidente, mais les connaissances leur manquent, le savoir de seconde main s'étant substitué à un savoir que l'on acquiert soi-même par la lecture.

La moyenne générale de l'épreuve est de 9,53. Elle répond aux exigences du concours, mais elle correspond aussi à la qualité de la moitié des copies dont la note est égale ou supérieure à 10. Il faut se répéter : d'excellents travaux témoignent de la vitalité des préparations au concours et de la grande qualité d'une partie des candidats.